

NOTRE REFERENDUM.

Nous avons déjà reçu de nombreuses réponses à ce référendum. Nous commençons aujourd'hui à publier les plus intéressantes.

Je souhaite plus de fini, de délicatesse, de fondu dans l'exécution. J'ignore tout à fait le mystère des répétitions. Trop souvent, on a l'impression qu'elles n'ont été ni sérieuses ni nombreuses. Pas de bonne exécution sans de laborieuses répétitions.

Je désirerais entendre cet hiver :

1^o De bonne musique de chambre (où en fait-on ? où peut-on entendre du Mozart, du Schubert ?)

2^o De la belle musique religieuse (où en fait-on ? où peut-on entendre une cantate de Bach, une messe de Mozart ?)

3^o De la belle musique d'orgue ;

4^o Des œuvres chorales importantes, du Ju-das Macchabée d'Hændel à l'Héliogabale de Sévérac.

5^o Du Mozart, encore du Mozart toujours du Mozart. Il y a plus de 600 numéros dans son œuvre complète : j'en connais, je pense, une cinquantaine, — et je n'en suis pas fier.

6^o L'initiative de la *Petite Scène* l'an dernier m'a paru intéressante. Elle continuera, j'espère.

J'ai un billet de cinquante francs — regrettant de ne pouvoir faire davantage — pour seconder une initiative qui s'exercerait dans le sens sus-indiqué.

— J'oubliais : des conférences, non des causeries, mais point pédantes ni érudites **ni ennuyeuses**, rapides ailées, de poètes et non pas de grammairiens.

A. M.,

Professeur à la Faculté de Droit.

**

Je crois qu'un auteur est classique ou moderne suivant l'âge et l'éducation musicale de l'auditeur. Tous ceux dont l'œuvre émeut au temps où l'on découvre la musique seront désormais des classiques, quelle que soit leur époque ; les rares esprits toujours en éveil continueront à suivre le mouvement ; entre les œuvres nouvelles, même d'apparence révolutionnaire, et les grands maîtres du passé, ils sauront trouver le lien, la continuité ; classiques ou modernes ? ces mots pour eux n'ont pas de sens : il y a le Beau, lui seul importe. Mais chez la plupart des musiciens, rapidement la curiosité s'endort, et plus ou moins tôt selon les hommes, ils rétrécissent leur conception du Beau aux quelques formules désormais familières ; toute innovation sera « moderne » ce qui, pour beaucoup, signifie presque hérétique. Je parle ici des gens sincères ; les snobs de l'avant-garde n'entrent pas en ligne de compte.

Ces hommes arrêtés à un stade plus ou moins avancé de l'évolution musicale sont majorité ; et c'est à eux que s'adressent la plupart des concerts ; les œuvres nouvelles, pour y être exécutées, doivent être enrobées de Beethoven ou de Wagner ; encore leur choix est-il souvent des plus timides. Il n'y aurait que demi-mal si ces concerts permettaient au moins une éducation classique solide, sinon complète. Or, actuellement, dans une même saison et d'une saison à l'autre, les grands concerts symphoniques s'en tiennent tous au même programme : Beethoven et Wagner sont toujours les piliers de

soutien ; on néglige Mozart et Schumann, on réduit au minimum les auditions de musique russe, on affecte d'ignorer les Strauss et les Mahler. Incomplet et borné, tel apparaît le répertoire.

La musique est aujourd'hui la parente pauvre de la famille de l'Art. La peinture abrite au Louvre ses classiques, au Luxembourg les modernes déjà consacrés, et les salons exposent l'avant-garde. L'art dramatique a ses temples officiels et ses chapelles d'essai. La musique seule se trouve réduite à un recueil de morceaux choisis qui limitent le champ d'études et fausse le jugement.

Bien plus, alors que les études secondaires et supérieures font une large part aux lettres et au théâtre ; alors que les programmes d'histoire comportent des notions de peinture, de sculpture, d'architecture, voire même de bijouterie, seule la musique est exclue de l'éducation officielle.

Il faudrait donc une réforme complète. 1^o Enseignement dans les lycées et les écoles de l'histoire de la musique avec lecture de partitions ; l'enfant, ainsi guidé, aborderait avec fruit l'audition des œuvres musicales. 2^o Crédit de Matinées Classiques analogues à celle de la Comédie-Française, avec un programme étendu et significatif. L'Opéra, le Conservatoire ne sont-ils pas tout indiqués ? D'autres groupements, Luxembourg de la musique, exécuteraient les « modernes ». Et l'avant-garde aurait le champ libre pour ses manifestations personnelles. Ainsi le mélomane pourrait, après les « classiques », étudier les « modernes » ; et plus instruit, il jugerait avec plus de compétence les productions de la jeune école.

Il y a évidemment la question d'argent. Un meilleur usage des subсидes s'imposerait d'abord : la subvention de l'Opéra sert à monter les Huguenots ou Rigoletto, celle de l'Opéra-Comique à ressasser Paillasse et la Tosca. Le jour où les théâtres lyriques et les grands concerts comprendraient leur rôle éducateur, ils gaspillereraient moins et pourraient peut-être obtenir, en outre, des subventions au titre de l'Instruction Publique comme au titre des Beaux Arts. Quant aux concerts modernes et avancés, ils auraient certes leur public comme ceux de la Revue Musicale.

Ce qui importe donc avant tout, c'est la cohésion et la méthode : éveiller dès l'enfance le sens musical ; ne pas laisser en friche la majeure partie du domaine musical, mais le silloner d'allées avec poteaux indicateurs pour éviter que l'auditeur, dans la crainte de se perdre, ne parcourt toujours les mêmes coins familiers.

Marcel Livane.

— Cortot et Thibaud partiront pour les Etats-Unis le 21 octobre.

Lyon. « Les Petits Concerts », sous le patronage de M. Léon Vallas, directeur de la « Nouvelle Revue Musicale », annoncent une série de 9 séances de Musique de chambre le dimanche à 4 h., salle du Conservatoire, les 12 et 26 novembre, 10 et 24 décembre, 14 et 18 janvier, 11 et 25 février et 25 mars. Aux programmes en 1^{re} audition : Sonate violon et violoncelle de Ravel, Dialogue de Migot. En novembre : série de concerts et conférences consacrés à la musique française moderne en Tchécoslovaquie avec le concours de M^{me} Lestang, MM. Trillat et Vallas.